dans la tenue, ni dans le langage, n'accuse aucun état anormal de l'intelligence. Quelques uns peuvent même soutenir brillamment une conversation, prendre part à des discussions sur des sujets élevés qui impliquent la conservation de la mémoire et l'exercice des facultés syllogistiques, l'attention, etc. Ils protestent contre leur internement dans un asile d'aliénés et peuvent même en imposer à l'observateur casuel. Mais, que l'on pénètre un peu plus intimement dans leurs idées, l'on apprendra qu'ils se plaignent d'être en butte à des persécutions imaginaires, qu'ils se croient chargés de missions divines sur la terre, destinés à régner sur les peuples, à les régénérer, etc., et que ces idées dominent leur existence toute entière. L'individu qui apparaissait tout à l'heure comme un homme doué de sa raison, se révèle maintenant comme un être tout à fait déraisonnable. Chez lui, il y a conservation des facultés intellectuelles comme quantité, mais perversion quant au fonctionnement, c'est-à-dire trouble dans la qualité. Mais il n'en est pas moins aliéné pour cela, ainsi que nous l'avons vu.

CHAPITRE TROISIÈME.—DES AFFECTIONS MENTALES CARACTÉRISÉES PAR LA FAIBLESSE D'ESPRIT.

La première catégorie des aliénés se caractérise, ai-je dit, par la faiblesse de l'intelligence. Cette classe comprend les états d'aliénation mentale dans lesquels l'intelligence est lésée en quantité. Or l'intelligence ne peut être ainsi affecté que de deux façons, d'après Regis (1) " par un arrêt de développement lorsqu'elle est atteinte dans le temps de son évolution, ou bien lorsqu'après être arrivée à son complet développement, elle subit un travail de déchéance."

Dans le premier cas nous avons les idiots, dont le développement intellectuel est presque nul ou très incomplet, les débiles dont l'intelligence médiocre est voisine de la normale, et les imbéciles qui tiennent le milieu entre les deux.

Dans le second cas, nous avons la démence. " Le mot démence, dans le sens auquel l'entend la loi, dit Vibert (2) désigne l'ensemble des maladies mentales; dans le sens médical il a une signification plus restreinte et s'applique à la diminution ou à la perte des facultés intellectuelles morales ou affectives. La démence, ainsi comprise, diffère des autres états de dégradation mentale, en ce qu'elle est consécutive à diverses maladies ou aux progrès de l'âge et qu'elle

(1) Loc. citée.

(2) Dr Ch. Vibert.—Précis de médecine légale, Paris, 1896.